

# Sur les traces de la reine de SABA

Fascinante héroïne biblique, la reine de Saba ne cesse d'alimenter les fantasmes des archéologues. S'ils s'accordent aujourd'hui pour situer sa capitale au Yémen, ils estiment que son riche royaume caravanier aurait pu s'étendre jusqu'en Éthiopie.

**R**eine de Saba... Si son nom légendaire court depuis des millénaires à travers les traditions biblique, musulmane, juive et éthiopienne, celui de son fastueux royaume resurgit dans les rapports archéologiques depuis cent cinquante ans. « *Que cette reine ait existé ou non, certains textes anciens donnent de précieuses indications sur la position géographique de son royaume. De la Bible hébraïque, où le terme "Sheba" se rencontre 23 fois, se dégage ainsi le portrait d'un pays de marchands caravaniers qui faisaient commerce d'encens, de pierres précieuses et d'or, en relation avec Tyr, port antique de l'actuel Liban* », explique l'archéologue Jean-François Breton, directeur de recherche au CNRS, qui a mené des fouilles durant vingt ans dans le désert du Yémen.

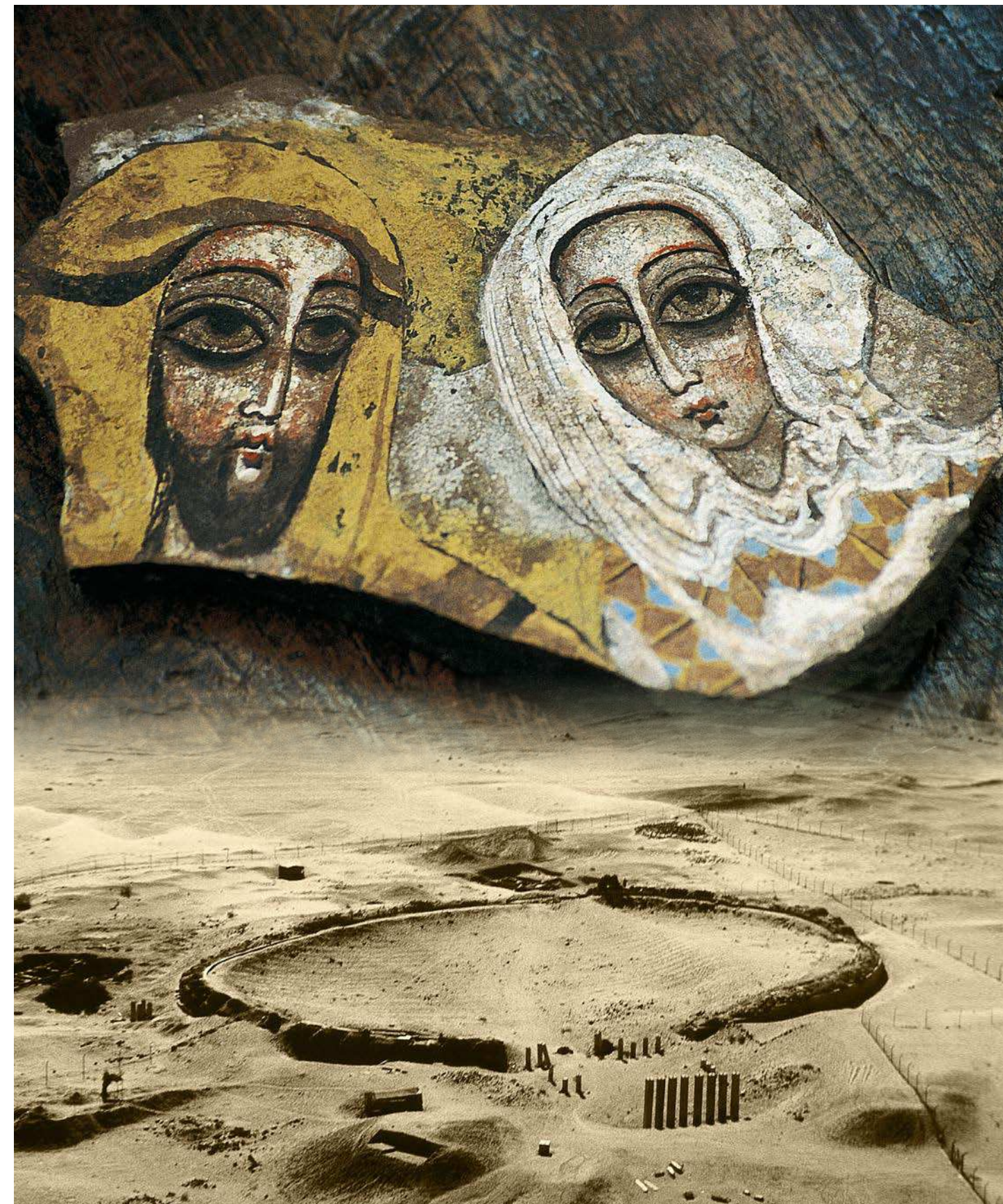
C'est muni de ce viatique littéraire et d'une fine connaissance des langues sémitiques que, en 1869, l'orientaliste français Joseph Halévy, mandaté par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, part au Yémen – alors rattaché à l'Empire ottoman. Au terme d'un long voyage à travers le désert, il débarque dans l'oasis de Marib. Là, au fond d'un défilé rocheux creusé par une puissante rivière, il découvre une cité antique enfouie dans le sable. Aidé par les Bédouins,

il va alors relever des centaines d'inscriptions sudarabiques (nom donné aux langues parlées avant l'apparition de l'arabe dans l'Arabie méridionale au 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.). Or nombre de ces inscriptions, qu'il parviendra à déchiffrer, mentionnent le nom de Saba... « *Systématiquement associé au terme "arroser", "Saba" ne désigne pas un royaume, mais une collectivité dirigée par un mukarrib, un souverain fédérateur, dont les prières à la divinité Almaqah sont récompensées par des crues* », décrit l'archéologue.

## DES FOUILLES BLOQUÉES PAR LA GUERRE

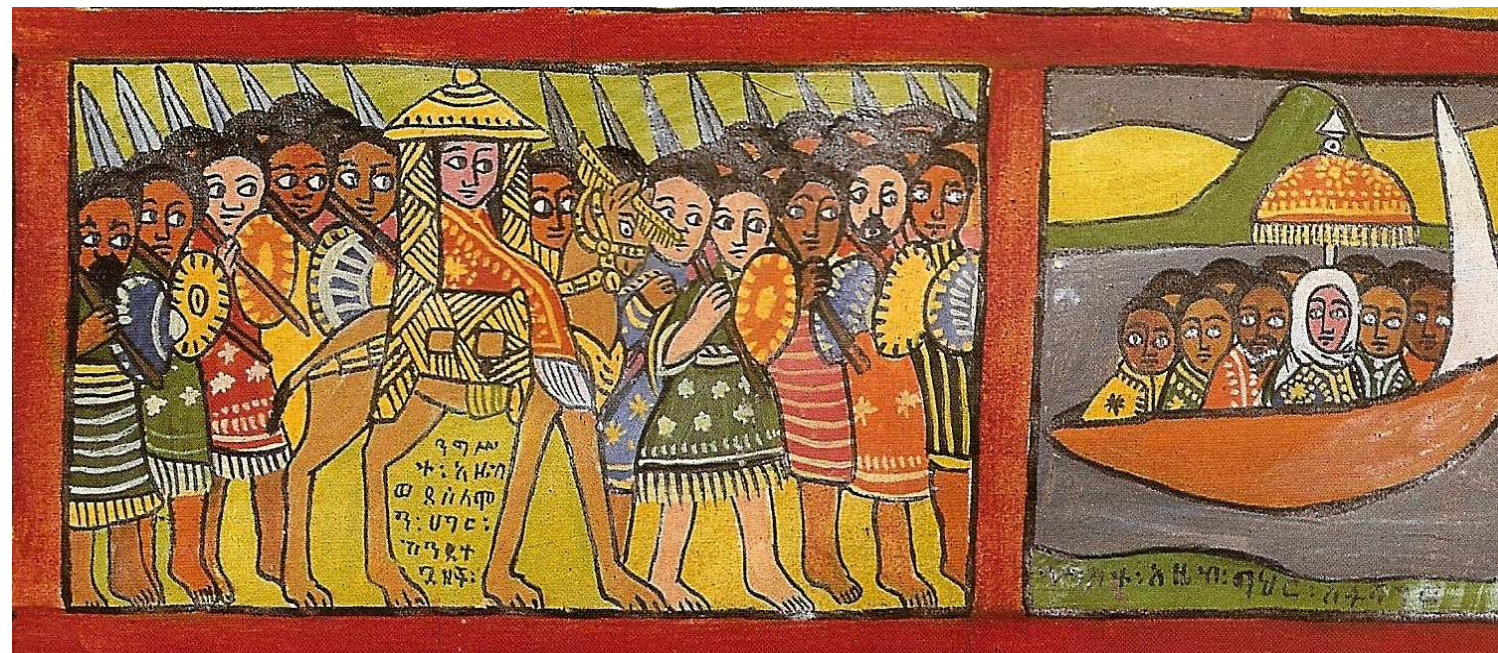
Un premier site prometteur... bientôt suivi par une multitude d'autres ! En 1871, quand l'explorateur allemand Karl Mauch découvre les impressionnantes murailles du site de Grand Zimbabwe, entre les fleuves Limpopo et Zambèze, il croit à son tour avoir retrouvé la capitale de Saba. Même si, rapidement, les recherches scientifiques prouvent que ces ruines sont en fait d'époque médiévale et appartiennent à la civilisation bantoue des Shonas (peuple majoritaire au Zimbabwe)... Puis c'est le négus d'Éthiopie, en 1896, tout juste victorieux des Italiens à la bataille d'Adoua, qui assure de son côté, sur la foi d'une

Le temple d'Awam, enfoui dans les sables près de Marib, au Yémen, serait un vestige de l'ancienne capitale de la reine de Saba (ici avec son amant biblique, le roi Salomon).



ASA-LEEMAGE/DEVILLE-AFSH-GAMMA

La reine de Saba apparaît aussi dans la tradition éthiopienne comme la fondatrice de la dynastie des négus (peinture, XVIII<sup>e</sup> s.).



légende médiévale, descendre en droite ligne de l'union de Salomon et de la reine de Saba. Pour proclamer au monde l'indépendance de son pays, il revendique même le titre de « Lion de Juda », la tribu mythique des rois d'Israël. Joseph Halévy s'agace de « ce chef-d'œuvre de la spéculation exégétique » et n'en démord pas : pour lui, l'oasis de Marib reste la capitale du royaume antique de Saba.

Mais au Yémen, les recherches sont au point mort. Les affrontements entre Ottomans et Britanniques, qui tiennent alors le protectorat d'Aden, empêchent toute prospection. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale, en 1951, qu'une équipe américaine arrive à son tour à Marib. Elle va y découvrir le grand temple d'Awam et son enceinte ovale, à 3 km de la cité. Las, les archéologues doivent à nouveau plier bagage pour quelques décennies, chassés par les Bédouins jaloux de leur trésor.

#### LA PISTE DE L'ÉRYTHRÉE

Passé la guerre civile au Yémen du Nord et la guerre d'indépendance au Sud, une équipe de l'Institut archéologique allemand reprend le flambeau. Durant près de vingt ans, de 1985 à 2004, ces spécialistes poursuivent les fouilles du grand temple d'Awam et étudient la nécropole voisine, découvrent le second temple de Baran, explorent la digue antique et les ingénieux réseaux d'irrigation associés, avant de tenter d'établir une chronologie du site.

D'autres fouilles, comme celles de l'équipe française de Jean-François Breton, dans le désert de l'Hadramaout, ont permis d'éclairer cette civilisation antique de l'Arabie du Sud. Des traits identitaires se dessinent : même architecture, mêmes divinités, mêmes techniques d'irrigation, même agriculture centrée sur la récolte de l'encens. « Comme en témoignent les vestiges archéologiques, les paysans de la région savaient, dès le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., utiliser les crues qui dévalaient des montagnes après les pluies de la mousson pour répartir l'eau et le limon vers les champs », explique l'archéologue. Les choses se précisent à partir du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., époque des plus anciennes inscriptions retrouvées à Marib. Différents États se côtoient alors dans les vallées oasis de l'actuel désert du Yémen : l'Hadramaout, Awsan, Qataban et surtout Saba. Marib, sa capitale potentielle, s'affirme de fait comme la plus grande cité de la région et un centre de pèlerinage important. »

Le mystère de la mythique capitale de la reine de Saba serait-il enfin résolu ? Pas tout à fait, car le feuilleton rebondit de l'autre côté de la mer Rouge, dans la région du Tigré, dans le nord de l'Éthiopie. Depuis 1998, des archéologues français puis allemands s'intéressent aux ruines d'un palais en brique et en bois découvert à Yeha, à l'ouest d'Aksoum. Fait troublant,

### Une civilisation fondée sur la maîtrise de l'or bleu

→ III<sup>e</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Émergence de la civilisation antique de l'Arabie du Sud. Maîtrise de l'irrigation. Fondation de Marib, attestée par les fouilles archéologiques.

→ X<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.

Règne de Salomon à Jérusalem.

→ À PARTIR DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.

Départ possible de colons d'Arabie vers le nord de l'Éthiopie.

→ VIII<sup>e</sup> AV. J.-C.

Domination de Saba sur une Arabie du Sud spécialisée dans l'irrigation et divisée en États concurrents. Commerce de l'encens, de l'or et des pierres précieuses, rapporté par les textes historiques.

→ FIN VIII<sup>e</sup>-DÉBUT VII<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.

Probable rédaction du « Livre des Rois », récit biblique qui conte la rencontre entre Salomon et la reine de Saba.

→ III<sup>e</sup> SIÈCLE

Abandon des cités antiques des royaumes caravaniers. Causes probables : divisions politiques, déclin du commerce d'encens et d'aromates, lente désertification de la région.

leurs travaux ont révélé un site aux fondateurs inconnus mais de style typiquement sudarabique, dédié au dieu sabéen Almaqah et remontant au IX<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Intrigant... Mais la suite est nettement plus fantaisiste. En 2008, une équipe de l'université de Hambourg affirme, sans preuve, avoir identifié le palais de la reine Saba à Aksoum. Dénoncé par la communauté scientifique, le professeur Helmut Ziegert, qui dirigeait l'équipe, a depuis été remercié... En 2012, l'archéologue britannique Louise Schofield croit, elle, reconnaître des puits d'extraction de mines d'or du roi Salomon dans des ruines de tombes anciennes situées sur le plateau de

Gheralta. Mais les prétendues inscriptions en sabéen retrouvées se sont avérées dater du III<sup>e</sup> siècle et être en guèze, la langue liturgique de l'Église d'Éthiopie. Pas de quoi remettre en question l'antériorité de Marib... « Selon un scénario probable, estime toutefois Jean-François Breton, des Sabéens ont pu très tôt quitter leur Arabie d'origine, traverser la mer Rouge, large de 300 km entre le Yémen et l'Érythrée, et coloniser le nord de l'Éthiopie, juste en face, y perpétuant leurs dieux, leur langue et leur savoir-faire en matière de construction. » Las, depuis 2014, une guerre civile meurtrière a une nouvelle fois interrompu les fouilles au Yémen. De nombreux archéologues soupçonnent la coalition dirigée par l'Arabie saoudite, qui soutient le

## LES SABÉENS ONT PU TRAVERSER LA MER ROUGE ET APPORTER LEUR CULTURE EN ÉTHIOPIE

gouvernement contre les rebelles, d'instrumentaliser le conflit pour s'en prendre au patrimoine pré-islamique. « Parmi la liste des cent sites archéologiques touchés par les pillages, les destructions ou les frappes aériennes, figure le barrage antique de Marib, confirme Jean-François Breton. Une situation désespérée au regard des promesses archéologiques du lieu. » En décembre dernier, un appel mondial était d'ailleurs lancé aux dirigeants français, américains et britanniques pour œuvrer en faveur d'un apaisement. La reine de Saba n'a pas fini de se retourner dans sa tombe.

Pascal Desclos

La légende de cette héroïne biblique n'a cessé d'être rebrodée depuis le VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

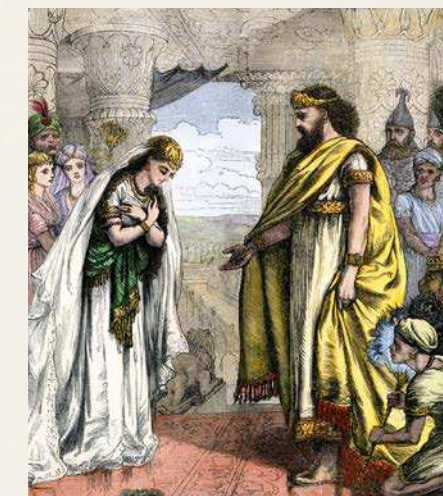
### Le mythe

#### • Celle qui a séduit le roi Salomon

Selon le récit qu'en fait, dans la Bible hébraïque, le « Livre des Rois », la reine de Saba vint à Jérusalem avec une imposante suite et des chameaux chargés d'aromates, d'or et de pierres précieuses pour rencontrer le roi Salomon et l'éprouver par des énigmes. Lorsqu'elle vit le palais qu'il s'était fait construire et les sacrifices qu'il offrait au temple de Yahvé, elle s'écria : « Ce que j'ai entendu dire dans mon pays de toi et de ta

sagesse était donc vrai ! » « Ce récit apologétique, qui n'a pu être rédigé avant le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., alors que Salomon régna à Jérusalem au X<sup>e</sup> siècle av. J.-C., s'appuie-t-il sur une réalité historique ? s'interroge l'archéologue Jean-François Breton. Au moins trois inscriptions sudarabiques, retrouvées en 1978 et 1982 par Yigal Shiloh à Jérusalem, prouvent bien l'existence de liens entre Saba et Juda au VII<sup>e</sup> siècle

av. J.-C. » Quant à la légende, elle a perduré, rebrodée à l'infini : grand amour de Salomon pour les interprètes du « Cantique des cantiques » ; sorcière aux jambes velues dans le « Livre d'Esther » du Talmud ; reine impie convertie pour le Coran, plus tard surnommée Bilqis par la tradition arabe ; puis enfin Makeda, ancêtre de la dynastie des négus en Éthiopie... l'héroïne de la Bible a traversé les siècles. Sans prendre une ride.



#### À LIRE

• J.-F. Breton, *L'Arabie heureuse au temps de la reine de Saba*, Hachette, 1998.  
• A. Malraux, *La Reine de Saba, Une aventure géographique*, Gallimard, 1993.